

**Anna de Sandre - Un régal d'herbes mouillées. Illustration de couverture Francesco Pittau. Collection Pleine Lune. Editions Les Carnets du Dessert de Lune.2012. ISBN 9782930607528. 12 €**

La couverture et le titre apaisent avant même que l'on se glisse entre les pages : on imagine des plaisirs minuscules, des micro-échappées belles, des envols purs.

Puis on ouvre et lit, sur un rythme de pluie à la chute lente, le "puzzle" poétique d'Anna de Sandre : une mosaïque de vies dédaignées ("j'veux entrer / dans le métier / des mosaïstes"), des instants cristallisés, des misères dévoilées, des beautés fragiles qu'un rien suffit à briser... Le recueil se construit comme une galerie de miniaturiste qui, loin de choisir pour inspiration la gracilité de l'existence, préfère en croquer les quotidiens boudés, les personnages effacés, les poisons silencieux et l'enchantement, mais en mode mineur.

Qu'elle esquisse "un miracle au bord du vide", "la saleté des jours", des "râles asynchrones", "la cadence d'une vie en ruine" ou "un carrefour de cris plaintifs", Anna de Sandre croque, précise, avide, des éclats de vie modestes comme on presse une nouvelle hors d'un fait divers : petites morts ordinaires ("une vieille âme / se couche / sous le poing d'orgue / d'une poignée de terre") et suicides qui ne le semblent pas moins ("et puis son père sans regrets / et de la corde pour le pendre / sur laquelle on a tiré"), bâtard rejeté ("alors pourquoi moquer / cet orphelin / qui se proclame / tour à tour enfant / de prince et de marquise / fils d'une catin /et d'un bourgeois"), mendiant solitaire ("Bill/traverse des villes / en tétant / un quignon"), enfant battu ("elle disait / tiens-toi droite / son genou / dur / dans / mon dos"), quotidien engourdissant les sens (il y a, dans ces poèmes, tant d'heures d'ennui et de résignation, de légumes amers à éplucher et de lacets fatigués à tracer sur les routes !), cadavres essaimés ("le froid mord aux fesses / des petites filles/ étranglées / entre deux poubelles")... Les débarras de la société s'étoilent, de poèmes en poèmes, constellations étranges vues à travers un prisme tendre et rageur.

Délaissant les petites misères, Anna de Sandre collecte aussi des éclats de beauté : villes aimées ("la ville résidait dans nos yeux / possédait chacun d'entre nous"), rêves pétris d'enfance ("avec leur aval et le bras tendu / nous entrerons dans la légende"), nature à contempler ("des chevaux / abîmés / broutaient / en cercle / un régal d'herbes mouillées" ; "l'hiver / est un rubis / de la sève / grondante / sous un glaci / aux duretés / malhonnêtes")... Eclats légers que viennent corrompre, parfois, l'ombre grave du drame, le désenchantement du quotidien, les piétinements des âmes tordues essayant ces territoires poétiques, avant que, déniaient l'amer, repoussant le gâchis ("tu vois, c'est toi qu'on fout en l'air"), Anna de Sandre ne leur offre la petite pluie rythmique de ses mots pour les transcender : "ça t'éclabousse / et c'est juste / beau à crever".

C'est cette justesse musicale qui, oscillant entre oralité, fausse simplicité, et pétilllements sonores, frappe durablement le lecteur : au prime abord séduit par un regard juste sur un étrange monde de contradictions, par le charme de ces figures-vignettes et autres micro-nouvelles à chute rose sale, il reste hanté par le ruissellement sensible du poème et par sa cadence, tantôt heurtée de bleus à l'âme et de révolte grondante, tantôt fluide, chuchotement miellé laissant éclore, douce, l'image salvatrice.

Et c'est cette partition qui, éraflant et apaisant le cœur d'un même élan, provoque, chez le lecteur "l'extase / creuse des fossettes" et la sensation de tenir, dans la paume de ses mains fatiguées, des bribes de vie aigüe.

© **blog De Litteris, 2013**

Chaque poème est une petite histoire, très moderne. Il y a de la gouaille et de la verdure dans ces petits contes. Et tout est bouclé en une page ou deux, d'autant plus rapidement que c'est écrit en vers. Souvent la coupe se fait par groupes grammaticaux plus ou moins serrés et ce découpage permet de mieux saisir le sens. Cela peut aller jusqu'à l'élosion orale avec des apostrophes pour marquer l'e muet. Anna de Sandre ne manque ni de vigueur ni d'imagination, son petit monde un peu noir et un peu trivial ne manque pas de force et d'intérêt.

© **Jacmo in Décharge N°156**

Originale, Anna de Sandre ! Je ne sais pas si elle parvient à « emmerder les saules pleureurs » (sic) , mais j'apprécie ses textes qui disent tout à la fois les misères sexuelles et les grandes solitudes de notre société d'aujourd'hui. Quand on lit : « Les poings serrés sur une serpillière espagnole tu

nettoieras la saleté des jours », on comprend vite qu'Anna de Sandre qui n'a pas peur de l'argot (kiffer, crever, bordel et j'en passe !) parvient à exprimer un univers à la Piaf grâce à un art poétique qui, en effet, est voisin de celui d'une Valérie Rouzeau.

L'indignation est naturelle pour un poète, mais trouver les mots pour le dire est rare. Raison de plus pour saluer l'exploit, surtout quand son auteur anime, au surplus, un blog dynamique (« Biffures chroniques ») qui est une belle auberge ouverte à l'imaginaire.

### © Le nouvel Athanor

Ce livre de poèmes, premier vrai recueil d'Anne de Sandre, donne à lire des textes poétiques d'une à deux pages qui font penser à des petits romans dont le quotidien des personnages n'est pas toujours rose ; ainsi, le portrait de l'« Atrabiliare » : « Folle de rage, / une seiche homochrome / et versatile / soulage sa bile / en embrassant une carrière / d'écrivaine. // Tandis qu'elle crache / l'encre du bout / de son entonnoir, / un atramantophile s'amarouche / de son écriture, sépia, / sèche et nerveuse. » Les vers brefs – parfois un seul mot par ligne – provoquent une impression de vitesse et de légèreté. L'art du bref est une prédilection de l'auteur écrivant principalement des nouvelles et de la poésie, la volonté de (se) réduire à l'essentiel se traduit aussi au niveau de la couverture (par Francesco Pittau), où quelques traits rapides rendent les herbes – poétiques – évoquées dans le titre du riche recueil.

### © Ariane Lüthi

D'abord l'objet livre : son titre qui ouvre l'appétit d'images et de sensations, l'illustration toute fraîche de Francesco Pittau, le papier qui craque (des papiers Bouffant et Gmund Kaschmir, pour être précise – je ne sais lequel des deux est utilisé pour la couverture, mais je ne me lasse pas de le caresser).

Ensuite la citation d'ouverture : des vers... d'Anna Akhmatova (poétesse russe découverte grâce à Maryline de [Lire et Merveilles](#))

Enfin le « résumé » des textes de ce recueil : « Des poèmes comme de petits romans pour un quotidien pas toujours rose ».

Trois raisons d'ouvrir ce livre et de goûter la poésie d'Anna de Sandre qui, nous dit la quatrième de couverture, « vit actuellement dans le Sud-Ouest. Avec une prédilection pour l'art du bref, elle écrit principalement des nouvelles et de la poésie, et ponctuellement des romans et des histoires pour la jeunesse. La plupart de ses textes sont publiés dans diverses revues. »

Derrière des titres du quotidien ou énigmatiques se cachent des histoires déglinguées, des destins avortés, des bribes de souvenirs, des gens un peu dingues, un humour qui est « la politesse du désespoir ». Il y a des gens qui marchent, qui espèrent, de caressent de vieux jouets, qui attendent, qui ont faim, qui cherchent. Des gens qui dévoilent une poésie à la fois simple et inattendue.

Les mots se placent sur la page, souvent seuls ou à deux ou trois par ligne, guère plus, et les images se cueillent du bord de l'oeil, te surprennent et te font sourire. Car si le noir n'est pas loin, il n'est jamais amer. Il y a toujours un pas à faire, une route à prendre, une morte à laisser, un animal à contempler, une tempête qui remet de l'ordre dans le chaos du ciel et des coeurs.

Il y a toujours une bonne raison de goûter les Carnets du Dessert de Lune. Ce régal d'herbes mouillées est une belle découverte.

### © des mots et des notes. Anne7500

Le titre, l'illustration de couverture, la mise en page nous ramèneraient presque à l'image d'épinal d'une poésie bucolique de chemin buissonnier. Les titres de chaque texte eux-mêmes, énigmatiques, semblent baigner dans l'éther d'une indétermination tissée de brumes apaisantes. Pour qui ne lit pas, et se contente du regard de loin porté sur la façade, « Un régal d'herbes mouillées » dégage ce parfum de sympathie un peu anecdotique, un peu condescendante aussi, que l'on porterait à tout travail que l'on sent bien façonné mais désuet, bien intentionné mais (osons le mot) mièvre. Qui le lit (diantre! lire un livre, comme on y va) comprend que cette façade a précisément été choisie pour le contraste qu'il offre avec ce qu'il enclot et qui finit par la déborder. Car chaque texte (tous très courts, n'excédant pas deux pages de phrases aérées), sous son apparence bien établie (dans l'imaginaire collectif, s'entend) de poésie naïve, offre un roman dont les personnages tanguent dans le drame de leur vie de misère, avant d'échouer sur ses rives les plus dures. Ces vies d'exclus, de laborieux, de débiles, de pauvres, de vieux, Anna de Sandre,

avec une maîtrise rare de l'art du bref, parvient à nous les rendre en quelques traits, d'une plume qui les incise pour en faire jaillir toute la douleur mais aussi la beauté tragique. Et à l'odeur sucrée que la rosée vient déposer sur l'herbe vient se mêler celle, forte, âcre, des foins coupés.

*à part ça*

*la lune est rousse*

*sur la lèvre du toit*

*tu lèves le nez*

*ça t'éclabousse*

*et c'est juste*

*beau à crever.*

© **Librairie Ptyx, Bruxelles**

Anna de Sandre, à ma connaissance n'a guère publié qu'en revue, mais Gallimard jeunesse va éditer un de ses livres. En attendant, c'est « **Un régal d'herbes mouillées** » qui nous est donné à lire par Jean-Louis Massot et ses Carnets du dessert de Lune (67 rue de Venise - B1050 Bruxelles Belgique). 90 pages environ (pour 12 euros), de poèmes qui racontent (ils se veulent « petits romans »), mettent en scène des personnages, dessinent des tableaux, dans un mélange de langue soignée et d'argot, et dans un Sud-Ouest que je reconnais avec plaisir, « entre Gaillac et Rabastens » (expression qui sert à désigner quelqu'un entre deux vins) ou du côté des cimetières de Cornebarrieu ou de Terre-Cabade. C'est musical (« les gestes lents d'un homme las ») autant que rugueux comme nombre de personnages un peu rustres, cru, trivial, violent parfois, à l'image de cette « lune basse et lourde (qui) foutait le feu à un tronc d'arbre », C'est faussement naïf, hanté par la mort, ou une cupidité qu'on devine souvent à l'œuvre dans le malheur. Mais surtout secrètement désespéré, comme ces personnages esquissés que l'on devine tous blessés par « la saleté des jours ».

© **Michel Baglin. in Texture**

« Un régal d'herbes mouillées » est un recueil de poèmes édité par les éditions Les Carnets du Dessert de Lune, un éditeur belge dont on peut consulter le site [ICI](#).

Anna de Sandre écrit de la poésie, des nouvelles et des albums pour enfants.

Elle tient un blog que je vous conseille vivement de fréquenter : c'est [par là](#).

Sans poses ni fioritures excessives – la dame n'est pas du genre à se regarder écrire – Anna de Sandre va droit au but. Elle croque ses contemporains avec une justesse et une acuité terribles qui n'exclut en rien tendresse et humour.

Elle a le sens de la formule et sait créer des rapprochements incongrus de mots, d'images, d'où émerge ce qu'on appelle communément (je crois) poésie.

Sa poésie est au plus près des êtres humains, des corps, de la matière. D'une simplicité qui n'empêche pas la profondeur, la poésie d'Anna de Sandre est très accessible, même à ceux qui, comme moi, ne sont pas de grands lecteurs de poésie.

Mon goût pour les histoires et les personnages me fait pencher du côté des textes qui s'éloignent de la poésie "pure" (si tant est que cette expression est un sens) et ressemblent à des micro-nouvelles comme « Le garçon d'à côté » « La marque » ou encore « C'est loin la Laponie ».

© **Le pandemium littéraire blog**